

CA1
EA920
C15

#28/Apr. '84 on of Canada to
European Communities

DOCS

April 30, 1984

Mission du Canada auprès
des Communautés européennes



Le 30 avril 1984

bulletin

Canada

newsletter

N° 28

Page

Parlementaires canadiens et européens à Strasbourg	1
Canola - a custom-designed seed for the world market	2
Les technologies de pointe dans l'enseignement au Canada	3
Maple sugar time	5
Multiculturalism: the Irish in Canada	7
<u>EN BREF</u> : Follow-up to Prime Minister Trudeau's peace initiative	8
Conférence ministérielle à Ottawa sur les pluies acides	

Dept. of External Affairs
Min. des Affaires extérieures
OTTAWA

14 1984

RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY
RÉVISER À LA BIBLIOTHÈQUE DU MINISTÈRE

PARLEMENTAIRES CANADIENS ET EUROPEENS A STRASBOURG

La douzième rencontre annuelle des parlementaires canadiens et européens s'est tenue à Strasbourg du 26 au 29 mars dernier. La délégation canadienne, forte de 12 membres, était dirigée par mademoiselle Aideen Nicholson, présidente de l'Association parlementaire Canada-Europe du Parlement canadien. Sir James Scott-Hopkins, président de la délégation du Parlement européen pour les relations avec le Canada, co-présidait la réunion. Ces rencontres ont lieu chaque année, alternativement au Canada et en Europe.

La rencontre de 1984 a été placée sous le thème de l'environnement, et une longue discussion sur ce point a été suivie d'une visite dans les Vosges pour examiner de près les dommages causés aux forêts par les pluies acides. Le débat sur les pluies acides a révélé une diminution des différences politiques face à ce problème, et une forte volonté de tous côtés de réduire de façon pressante les émissions polluantes en raison de leurs implications sociales et de santé et en dépit des coûts que cela peut entraîner.

La délégation canadienne a décrit en détail les origines et la nature de l'initiative de paix du Premier Ministre Pierre Trudeau. Leurs homologues européens ont accueilli cette communication avec intérêt et ont jugé les résultats de l'initiative positifs jusqu'à présent.

Les deux délégations ont échangé leurs vues sur leurs politiques et prévisions respectives sur le plan énergétique. Les députés européens ont exprimé leur intérêt quant à la disponibilité future du charbon et du gaz naturel canadiens. Les Canadiens ont confirmé que des réserves substantielles des deux ressources existent, et que le Canada est prêt à entamer des discussions à ce sujet. Il reste certains problèmes de transport mais ceux-ci pourront être résolus par un apport financier accru des intéressés européens. Les deux délégations ont également comparé leurs programmes respectifs d'économie d'énergie.

Les principales questions bilatérales abordées à cette réunion ont été la pêche, le papier journal et les pratiques des sociétés d'alcool au Canada. Les deux délégations se sont félicitées de la résolution du différend concernant l'application de l'entente bilatérale sur la pêche. Par ailleurs, elles se sont mises d'accord pour que le nouveau point de mire de la coopération bilatérale dans le secteur de la pêche soit la sauvegarde du saumon de l'Atlantique qui risque de devenir une espèce en voie de disparition. Les députés canadiens ont exprimé leurs inquiétudes à l'égard de la quote-part très restreinte que le Conseil des C.E. a établie pour l'importation en franchise du papier journal. Les députés européens ont soulevé certains points concernant des mesures et pratiques, telles que les décisions d'achat et d'étalage, de certaines sociétés d'alcool (débouchés publics des provinces canadiennes), qui seraient discriminatoires à l'égard des vins et autres spiritueux européens.

La prochaine rencontre aura lieu au Canada en 1985, mais la date et le lieu exacts ne pourront se décider avant les élections prochaines des deux Parlements.

CANOLA - A CUSTOM-DESIGNED SEED FOR THE WORLD MARKET

Beneath Western Canada's summer skies, fields of brilliant yellow canola blossoms stretch to the horizon. As the plants ripen, long, narrow pods fill with canola seeds so tiny that 15 of them laid side by side wouldn't measure the length of a standard paper clip. These little seeds have a fascinating history.

Canola is a new, very special form of rapeseed, an oilseed that has been known for centuries. While some countries have long used rapeseed as a source of edible oil, Canadians used it only to lubricate machinery until the early 1950s. Then, new export opportunities for Canadian rapeseed appeared, leading eventually to a significant agricultural genetic revolution. Traditional rapeseed contains an abundant amount of the long-chain fatty acid, erucic acid, a nutritional disadvantage that limits rapeseed's use as an edible oil. The same type of problem applies to the glucosinolate content in rapeseed meal. When the potential for export opened up, the federal and provincial governments, university researchers, industry and innovative farmers decided to do something about these natural disadvantages and the rapeseed revolution was underway.

By 1978, Canada's rapeseed was so radically altered and improved it needed a new name. "Canola", roughly meaning "Canadian oil", was adopted. The choice seemed appropriate because canola was rapidly becoming the nation's most important and popular edible oil. Today, Canada leads the world in production and

technology with this unique, more wholesome form of rapeseed. At present, up to 95 per cent of the rapeseed grown in Canada is double-low canola - low in erucic acid and low in glucosinolate. The rest is grown in response to the market for higher glucosinolate rapeseed used in industrial chemicals such as paint.

Wheat is still the king in Western Canada but the cooler temperatures and shorter growing season on the Canadian prairies are ideal for canola. So, when a soft world market for cereals depressed Western Canada's oats and barley markets in the late 1960s, canola was introduced as a viable alternative in certain areas. Canola caught on so well there that the area has virtually become Canada's heartland for this custom-designed rapeseed.

The crushing and refining of canola is a sophisticated technological process. After cleaning and grading, the seeds are passed through rollers to crack the outside coat and rupture most of the interior oil cells. The resulting wafer-thin flakes are then cooked to break any remaining oil cells and coalesce the droplets. The resulting mash is pressed to remove about 28 per cent of the oil. Then it is treated with normal hexane, an easily removed solvent that extracts the last of the oil. The product can then be sold as crude oil, put through another step and sold as crude degummed oil, or be refined and further processed into consumer products.

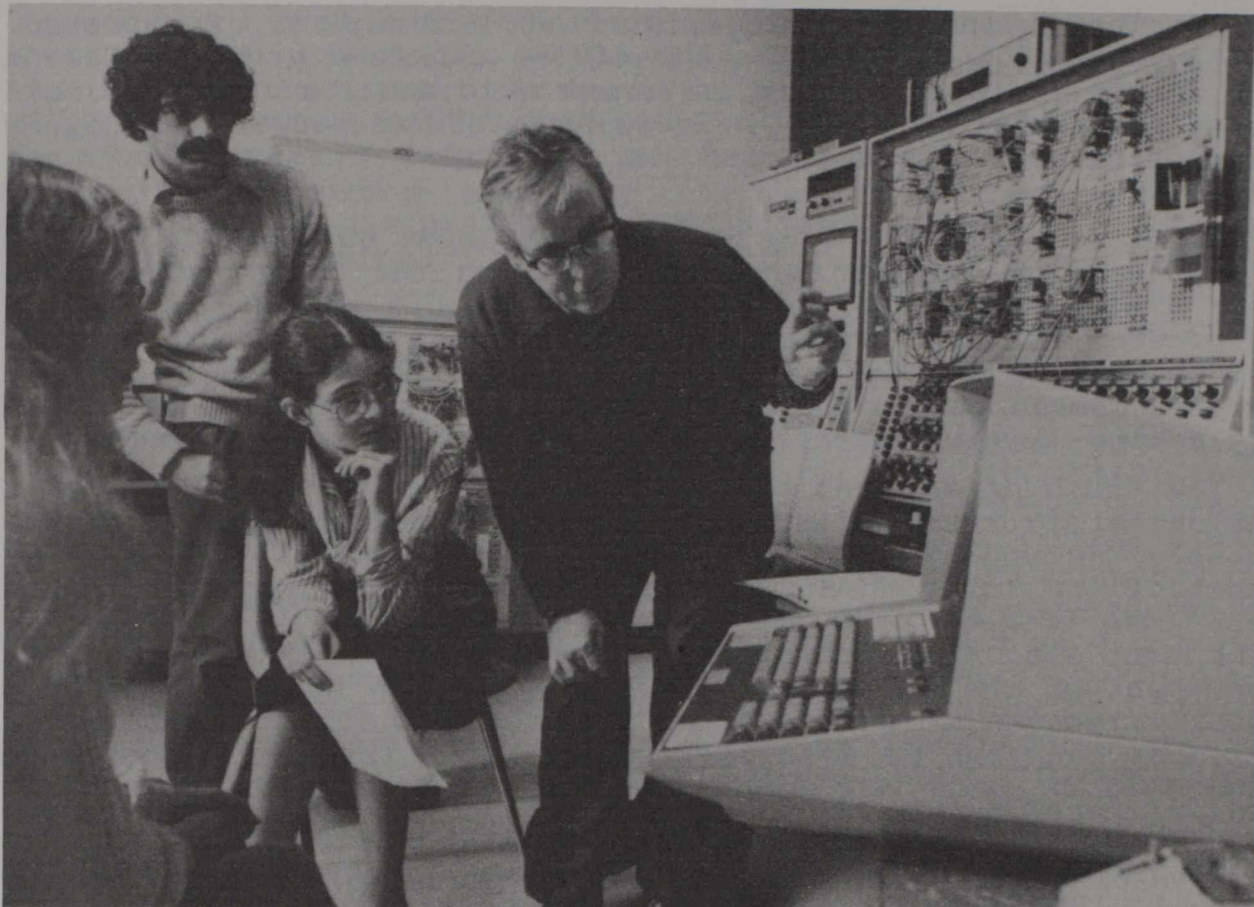
On the domestic consumer market, canola is definitely number one. In 1978, canola made up 39.3 per cent of all vegetable oils used in the country. By 1982, that figure had shot up to 51.8 per cent. Canola is still a relatively minor oilseed in the world market. But with all its special qualities and extreme versatility, plus the fact that it produces 40 per cent oil compared to soybean's 18 per cent, it is receiving serious attention. Whereas consumer products made from canola oil have been well-received in Pacific rim countries, the European oil seed crushing industry is taking more interest in the seed itself. The high-protein, solvent-free meal, which remains after the oil has been removed, is a valued animal feed ingredient with less than one tenth of the glucosinolate found in varieties of rapeseed commonly grown in the Community.

The canola revolution is not over yet. Work is still going on to improve the product under the auspices of the Canola Council of Canada, a body in Winnipeg, Manitoba, which unites all interests in the canola industry.

LES TECHNOLOGIES DE POINTE DANS L'ENSEIGNEMENT AU CANADA

Toutes les technologies nouvelles qui font "la une" ne nous permettront d'améliorer la qualité de notre existence que si nous nous tenons suffisamment au courant du nouveau savoir-faire et si nous sommes fermement résolus à l'utiliser. Voilà la justification du rôle important que doit jouer l'éducation, en particulier dans l'orientation des étudiants vers les nouveaux emplois créés par ces technologies.

L'introduction d'innovations techniques n'est pas un phénomène nouveau pour les écoles et universités canadiennes: les diapositives, les cassettes audio et vidéo, la télévision et autres techniques modernes sont des instruments pédagogiques courants. Mais, avec l'introduction des technologies micro-informatiques et de la télématique, on assiste à une transformation profonde



Un cours d'informatique au collège Algonquin, à Ottawa

de l'enseignement dans sa forme et parfois dans son contenu. Il faut noter, d'autre part, que l'enseignement relevant des provinces et non du gouvernement fédéral, il n'existe pas de politique nationale mais des politiques et initiatives dont la variété est d'autant plus grande qu'au sein de chaque province l'administration scolaire est divisée en conseils jouissant d'une large autonomie. C'est ainsi qu'on ne peut présenter que quelques exemples d'initiatives prises dans ce domaine.

L'étendue physique du Canada explique en grande mesure l'intérêt que portent les Canadiens aux technologies de pointe. L'enseignement à distance remonte à l'avènement de la télévision, mais son développement est lié aux progrès fulgurants des télécommunications, en particulier dans les domaines des fibres optiques et des satellites, domaines dans lesquels le Canada est devenu un chef de file. Il profite également de la réalisation du système canadien de télévision bilatérale, aussi appelé vidéotex: le Télidon.

Télé-Université, par exemple, la seule université francophone de l'Amérique du Nord transmettant son enseignement par la télévision, compte plus de 20.000 étudiants. Elle prépare actuellement un système intégré d'utilisation du satellite Anik D qui permettra d'étendre ses services aux régions éloignées jusqu'ici inaccessibles.

L'Université d'Ottawa offre un enseignement par téléphone dans le cadre de deux cours: un cours d'anatomie que suivent des étudiants en sciences infirmières de trois villes de la région (Hawksbury, Brockville et Cornwall) et un cours de génie électronique et de programmation donné, sur le lieu de travail, à des employés de plusieurs compagnies de technologie de pointe

installées dans des villes de la banlieue d'Ottawa. Les étudiants communiquent avec le professeur grâce à des micros qui captent les voix et les transmettent par réseau téléphonique soit à la salle de classe hors campus, soit au professeur. Les données visuelles sont transmises par voie électronique à l'aide d'un tableau dont la surface sensible à la pression transforme l'écriture en signaux téléphoniques. Des postes récepteurs captent ces signaux et les convertissent en signaux de télévision qui sont alors projetés sur un écran de télé. Une telle méthode offre de nombreux avantages dont les possibilités de communiquer dans les deux sens et de mieux utiliser les ressources humaines.

L'intégration des ordinateurs dans les écoles canadiennes s'est faite beaucoup plus rapidement que celle d'autres technologies. En 1981-1982, il y avait environ 10.000 ordinateurs dans les écoles canadiennes, la plupart dans les écoles secondaires. Un atelier, tenu sous les auspices du Conseil des sciences du Canada, a permis de constater que les écoliers canadiens étaient prêts à accueillir l'utilisation généralisée de l'enseignement assisté par ordinateur (EAO). Déjà on emploie les ordinateurs à tous les niveaux de l'enseignement, et principalement pour les sciences, les mathématiques et l'initiation à l'informatique. On l'utilise également pour les études commerciales, les langues, la géographie, les études sociales et familiales, la musique, l'enseignement professionnel, l'art, les jeux.

La création de didacticiels canadiens (dans les deux langues officielles) est devenue un objectif commun car c'est le didacticiel qui confèrera à l'EAO son caractère typiquement canadien, les matériels utilisés étant à peu près les mêmes dans le monde entier. Les besoins dans ce domaine sont grands et s'amplifieront encore dans les années à venir. Pour y répondre, le Conseil des sciences encourage les enseignants canadiens à participer à la rédaction de didacticiels, comme ils l'ont fait dans le passé pour la rédaction de manuels scolaires.

Au niveau international, le Canada participe à une étude des commissions nationales de l'UNESCO sur les utilisations éducatives des nouvelles techniques et leur impact, et sur l'identification des domaines où il y aurait lieu de poursuivre le développement. Il a fait partie également d'un groupe de travail mis en place à l'issue du sommet économique de Versailles (juin 1982) pour analyser les perspectives offertes par les nouvelles technologies. Le Canada était, avec la France, responsable du projet sur "l'éducation, la formation professionnelle et la culture utilisant les nouvelles technologies". Le groupe a publié son rapport en janvier 1983. Le Canada a pris part, également, à une enquête menée par l'OCDE et le Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement (CERI) sur "l'éducation et les nouvelles technologies de l'information - tendances et politiques (novembre 1982)".

MAPLE SUGAR TIME

Throughout April and early May, one of the best known Canadian products, fresh maple syrup and maple sugar, is sold in market stalls across the country. More than the production of a food product, the tapping of the maple is a rite of spring in a land that has endured a long, cold winter.

Sugar maples abound in eastern and Atlantic Canada and the making of syrup, sugar and toffee provides the occasion for a



Tapping a maple tree

family festival, particularly in Quebec. The sap runs when the moon is in the proper phase and the daytime temperature is at least 5°C. It runs at its most sweet when the warm days come late, and it runs most easily when the day is foggy and the nighttime temperature is below freezing.

Twenty-five years ago the farmers made their rounds in the spring with a horse-drawn sled, but now the big producers use tractor-drawn wagons and the smaller ones use snowmobiles. The traditional system of collecting - by tapping the individual trees with spigots and letting the sap flow into a covered bucket - still prevails among the farmers who may own 2000 to 3000 producing trees, but the big commercial operations now link the trees with plastic tubing and the sap is pumped into stor-

age tanks. The tubing is said to increase production by as much as forty per cent.

The old method is more fun, and attracts many relatives and friends from the cities willing to lend a hand and taste the results. The farmer and his helpers first tap the trees and set out the buckets - a full day's hard work for three on an average farm. Collection begins the following day when the sun is well up and the frost has melted away. The sound of the sap dripping is loud in the woods. Workers tip the sap in their gathering pail, then filter it and send it on to storage tanks where it rests overnight. It takes the sap of at least 200 fast flowing trees to fill a twenty liter tank.

The following day, the sap is boiled for hours in a series of open pans at carefully controlled temperatures. At 104° one gets syrup; at 110° one gets toffee and at 115° maple sugar. It takes 30 to 35 liters of sap to produce one liter of syrup.

The feast which follows includes a base of pea soup, followed by many maple specialties such as crêpes and syrup, maple sugar spread on crusty bread and covered with thick country cream, or hot toffee dropped in snow to make it harden.

Spring has truly arrived.



Heading for the maple bush - the old-fashioned way

MULTICULTURALISM: THE IRISH IN CANADA

Irish historians cite evidence that their ancestors landed in Canada centuries before the Norsemen sailed along the Labrador coast. Moreover, Irish documents reveal that as early as 1594, fishermen were sailing between Ireland and Newfoundland. In neither case, however, did a permanent settle result. The first Irish settlers arrived during the French régime in the late 17th century, and Irish Catholics soon became a significant minority in New France and later Quebec.

Meanwhile on the Atlantic coast, Irish immigrants began arriving in small groups but in numbers sufficient to influence the character of the areas they settled. By 1760, Irish immigrants and their descendants formed about one-third of the population of Halifax, and a significant element in the colony of Newfoundland. During the 1760s, Alexander MacNutt, an Ulsterman, obtained extensive land grants in Nova Scotia and brought 470 Ulster Irish into the colony. The impetus of his emigration scheme led to further migrations from Ulster during the rest of the 18th century.

However, it was in the mid-nineteenth century that desperate over-population, repeated failure of the potato crop, and collapse of the traditional textile industry in Irish cities, brought about large-scale emigration to the new world. Upper Canada, later the Province of Ontario, took the initiative between 1825 and 1827, to assist the settlement of 2600 immigrants near the town of Peterborough. Nearly all the new arrivals were young farmers and their families who quickly adapted to life in the backwoods of Upper Canada. The favourable publicity surrounding this settlement was enough to induce thousands of other Irish families to journey to Canada without government help. Operating independently, Colonel Thomas Talbot, from one of the most famous families of the Anglo-Irish aristocracy, succeeded

in settling thousands of Irish farmers in 27 townships on the north shore of Lake Erie between 1804 and 1837.

Irish emigration to Canada peaked during the "Hungry Forties", when the potato famine had its greatest impact. In 1847 alone an estimated 80,000 Irish disembarked in Canadian ports. When Canada's first census was taken in 1871, Irish-Canadians numbered 846,414, the English 706,369 and the Scots 549,946. Those of Irish origin were second only to the French-Canadians in number. The Irish character of Canada at the time of Confederation in 1867 is reflected in the number of Canadian political figures with Irish names. After Confederation, immigration from Ireland dropped relative to other European countries. Nevertheless, one century later in 1971, those Canadians who identified themselves as of Irish origin numbered 1,581,730, which was equal to 53% of the population of the Republic of Ireland in the same year.

Irish societies have been established in most cities from St. John's to Vancouver. The celebration of St. Patrick's Day on March 17 has become a major event in the calendar, enjoyed by both Irish and non-Irish Canadians. Protestant Irish immigrants founded Orange Associations and still hold their traditional parades in some towns. Because of their arrival in her formative years, Irish-Canadians contributed a great deal to Canada's social character and her early economic development. The Irish heritage in Canada is highly valued.

EN BREF

FOLLOW-UP TO PRIME MINISTER TRUDEAU'S PEACE INITIATIVE

The Canadian Parliament is currently considering a proposal to establish a Canadian Institute for International Peace and Security. The proposed Institute has its origins in Prime Minister Trudeau's peace initiative, launched last autumn, and is intended to give his initial efforts further momentum and an institutional framework. According to the proposal, the Institute will study all fresh ideas and new proposals on arms control and international security and will disseminate them with a view to encouraging public discussion.

CONFERENCE MINISTERIELLE A OTTAWA SUR LES PLUIES ACIDES

Le 20 mars 1984, le Premier Ministre adjoint et Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, M. Allan MacEachen, accueille les ministres de l'environnement de neuf pays européens, dont la France, l'Allemagne, le Danemark et les Pays Bas, ainsi qu'un représentant de la Commission européenne, à une conférence sur les pluies acides qui se tenait à Ottawa. Les participants étaient signataires d'une déclaration mettant en oeuvre des réductions de leurs émissions nationales annuelles de soufre d'au moins 30% le plus rapidement possible et au plus tard avant 1993 (en prenant les émissions de 1980 comme référence de base). M. MacEachen réaffirma l'indivisibilité de l'environnement mondial et la nécessité absolue de trouver des solutions aux problèmes posés par la pollution transfrontière. Au Canada les gouvernements fédéral et provinciaux ont convenu de doubler leur objectif pour la réduction des émissions d'anhydride sulfureux d'ici 1994, de 25 à 50%. Mais aucun pays ne peut s'attaquer seul au problème de l'acidification et de la destruction de ses lacs et forêts. Par conséquent, le Canada cherche à promouvoir la coopération internationale et à convaincre les principaux délinquants à adopter leurs propres programmes de réduction d'émissions.